

SHAKESPEARE, William – *Extraits de pièces et de sonnets*

<i>Comme il vous plaira - As you like it</i> (Acte II, scène 7)	
<i>Source texte français:</i> Wikisource	<i>Source texte anglais:</i> Wikisource
<p>JACQUES.—Le monde entier est un théâtre, et les hommes et les femmes ne sont que des acteurs ; ils ont leurs entrées et leurs sorties. Un homme, dans le cours de sa vie, joue différents rôles ; et les actes de la pièce sont les sept âges^[13]. Dans le premier, c'est l'enfant, vagissant et régurgitant dans les bras de sa nourrice. Ensuite l'écolier, toujours en pleurs, avec son frais visage du matin et son cartable, se traînant, comme le limaçon, à contre-cœur jusqu'à l'école. Puis vient l'amoureux, qui soupire comme une fournaise et chante une ballade plaintive qu'il a adressée au sourcil de sa maîtresse. Puis le soldat, prodigue de jurements étranges et barbu comme le léopard^[14], jaloux sur le point d'honneur, emporté, toujours prêt à se quereller, cherchant la renommée, cette bulle de savon, jusque dans la bouche du canon. Après lui, vient le juge au ventre arrondi, garni d'un bon chapon, l'œil sévère, la barbe taillée d'une forme grave ; il abonde en vieilles sentences, en maximes triviales ; et c'est ainsi qu'il joue son rôle. Le sixième âge offre un maigre Pantalon^[15] en pantoufles, avec des lunettes sur le nez et une poche de côté : les chausses bien conservées de sa jeunesse se trouvent maintenant beaucoup trop larges pour son mollet ratatiné ; sa voix, jadis forte et mâle, revient au fausset de l'enfance, et ne fait plus que siffler d'un ton aigre et grêle. Enfin le septième et dernier âge vient clore cette histoire pleine d'étranges événements ; c'est la seconde enfance, état d'oubli profond où l'homme se retrouve sans dents, sans yeux, sans goût, sans rien.</p>	<p>Ia. All the world's a stage, And all the men and women, meerely Players; They haue their Exits and their Entrances, And one man in his time playes many parts, His Acts being seuen ages. At first the Infant, Mewling, and puking in the Nurses armes: Then, the whining Schoole-boy with his Satchell And shining morning face, creeping like snaile Vnwillingly to schoole. And then the Louer, Sighing like Furnace, with a wofull ballad Made to his Mistresse eye-brow. Then, a Soldier, Full of strange oaths, and bearded like the Pard, Ielous in honor, sodaine, and quicke in quarrell, Seeking the bubble Reputation Euen in the Canons mouth: And then, the Iustice In faire round belly, with good Capon lin'd, With eyes seure, and beard of formall cut, Full of wise sawes, and moderne instances, And so he playes his part. The sixt age shifts Into the leane and slipper'd Pantaloone, With spectacles on nose, and pouch on side, His youthfull hose well sau'd, a world too wide, For his shrunke shanke, and his bigge manly voice, Turning againe toward childish trebble pipes, And whistles in his sound. Last Scene of all, That ends this strange euentfull historie, Is second childishnesse, and meere obliuion, Sans teeth, sans eyes, sans taste, sans euery thing. Enter Orlando with Adam.</p>
<i>Hamlet</i>	
<i>Source texte français:</i> Wikisource	<i>Source texte anglais :</i> Wikisource

(Acte II, scène 2)

J'ai depuis peu, je ne sais pourquoi, perdu toute ma gaieté, renoncé à tous mes exercices accoutumés ; et, vraiment, tout pèse si lourdement à mon humeur, que la terre, cette belle construction, me semble un promontoire stérile ; le ciel, ce dais splendide, regardez ! ce magnifique plafond, ce toit majestueux, constellé de flammes d'or, eh bien, il ne m'apparaît plus que comme un noir amas de vapeurs pestilentielles. Quel chef-d'œuvre que l'homme ! qu'il est noble dans sa raison ! qu'il est infini dans ses facultés ! dans sa forme et dans ses mouvements, comme il est expressif et admirable ! par l'action, semblable à un ange ! par la pensée, semblable à un dieu ! C'est la merveille du monde, l'animal idéal ! Et pourtant qu'est à mes yeux cette quintessence de poussière ? L'homme n'a pas de charme pour moi... ni la femme non plus

I have of late--but
wherefore I know not--lost all my mirth,
forgone all
custom of exercises; and indeed it goes
so heavily
with my disposition that this goodly
frame, the
earth, seems to me a sterile promontory,
this most
excellent canopy, the air, look you, this
brave
o'erhanging firmament, this majestical
roof fretted
with golden fire, why, it appears no other
thing to
me than a foul and pestilent congregation
of vapours.
What a piece of work is a man! how
noble in reason!
how infinite in faculty! in form and
moving how
express and admirable! in action how
like an angel!
in apprehension how like a god! the
beauty of the
world! the paragon of animals! And yet,
to me,
what is this quintessence of dust? man
delights not
me: no, nor woman neither

(Acte III, scène 1)

HAMLET

Être, ou ne pas être, c'est là la question. — Y a-t-il plus de noblesse d'âme à subir — la fronde et les flèches de la fortune outrageante, — ou bien à s'armer contre une mer de douleurs — et, par une révolte, l'arrêter? Mourir... dormir, — rien de plus ;... et dire que par ce sommeil nous mettons fin — aux maux du cœur et aux mille tortures naturelles — qui sont le legs de la chair : c'est là un accomplissement — qu'on doit souhaiter avec ferveur. Mourir... dormir, — dormir ! peut-être rêver ! Oui, là est le hic. — Car quels rêves peut-il nous venir dans ce sommeil de la mort, — une fois que nous sommes débarrassés de l'étreinte de cette vie ? — Voilà qui doit nous arrêter. C'est cette réflexion-là — qui nous vaut la calamité d'une

Hamlet

To be, or not to be: that is the question:
Whether 'tis nobler in the mind to suffer
The slings and arrows of outrageous
fortune,
Or to take arms against a sea of troubles,
And by opposing end them? To die: to
sleep;
No more; and by a sleep to say we end
The heart-ache and the thousand natural
shocks
That flesh is heir to, 'tis a consummation
Devoutly to be wish'd. To die, to sleep;
To sleep: perchance to dream: ay, there's
the rub;
For in that sleep of death what dreams
may come
When we have shuffled off this mortal

si longue existence. — Qui, en effet, voudrait supporter les flagellations et les dédains du monde, — l'injure de l'oppresseur, l'humiliation de la pauvreté, — les angoisses de l'amour méprisé, les lenteurs de la loi, — l'insolence du pouvoir et les rebuffades — que le mérite résigné reçoit des créatures indignes, — s'il pouvait en être quitte — avec une simple dague ? Qui voudrait porter ces fardeaux, — geindre et suer sous une vie accablante, — si la crainte de quelque chose après la mort, — de cette région inexplorée, d'où — nul voyageur ne revient, ne troublait la volonté, — et ne nous faisait supporter les maux dont nous souffrons — par peur de nous lancer dans ceux que nous ne connaissons pas ? — Ainsi la conscience fait de nous tous des lâches ; — ainsi les couleurs natives de la résolution — blêmissent sous les pâles reflets de la pensée ; — ainsi les entreprises les plus énergiques et les plus importantes — se détournent de leur cours, à cette idée, — et perdent le nom d'action ⁽¹³⁾...

ACTE III, SCÈNE 2

HAMLET

Dites, je vous prie, cette tirade comme je l'ai prononcée devant vous, lestement ; mais si vous la braillez, comme font beaucoup de nos acteurs, j'aimerais autant faire dire mes vers par le crieur de la ville. Ne sciez pas trop l'air ainsi, avec votre bras ; mais usez de tout sobrement ; car, au milieu même du torrent, de la tempête, et, je pourrais dire, du tourbillon de la passion, vous devez avoir et conserver une modération qui lui donne de l'harmonie. Oh ! cela me blesse jusque dans l'âme d'entendre un robuste gaillard emperruqué mettre une passion en lambeaux, en haillons, et fendre les oreilles de la galerie qui généralement n'apprécie qu'une pantomime incompréhensible et le bruit. Je voudrais faire fouetter ce gaillard-là qui exagère ainsi le matamore et outreherode Hérode ⁽¹⁵⁾ !

coil,
 Must give us pause: there's the respect
 That makes calamity of so long life;
 For who would bear the whips and
 scorns of time,
 The oppressor's wrong, the proud man's
 contumely,
 The pangs of despised love, the law's
 delay,
 The insolence of office and the spurns
 That patient merit of the unworthy takes,
 When he himself might his quietus make
 With a bare bodkin? who would these
 fardels bear,
 To grunt and sweat under a weary life,
 But that the dread of something after
 death,
 The undiscover'd country from whose
 bourn
 No traveller returns, puzzles the will
 And makes us rather bear those ills we
 have
 Than fly to others that we know not of?
 Thus conscience does make cowards of
 us all;
 And thus the native hue of resolution
 Is sicklied o'er with the pale cast of
 thought,
 And enterprises of great pitch and
 moment
 With this regard their currents turn awry,
 And lose the name of action

Speak the speech, I pray you, as I
 pronounced it to
 you, trippingly on the tongue: but if you
 mouth it,
 as many of your players do, I had as lief
 the
 town-crier spoke my lines. Nor do not
 saw the air
 too much with your hand, thus, but use
 all gently;
 for in the very torrent, tempest, and, as I
 may say,
 the whirlwind of passion, you must
 acquire and beget
 a temperance that may give it
 smoothness. O, it
 offends me to the soul to hear a
 robustious

Évitez cela, je vous prie.

Ne soyez pas non plus trop châtié, mais que votre propre discernement soit votre guide : mettez l'action d'accord avec la parole, la parole d'accord avec l'action, en vous appliquant spécialement à ne jamais violer la nature ; car toute exagération s'écarte du but du théâtre, qui, dès l'origine comme aujourd'hui, a eu et a encore pour objet d'être le miroir de la nature, de montrer à la vertu ses propres traits, à l'infamie sa propre image, et à chaque âge, à chaque transformation du temps, sa figure et son empreinte. Maintenant, si l'expression est exagérée ou affaiblie, elle aura beau faire rire l'ignorant, elle blessera à coup sûr l'homme judicieux dont la critique a plus de poids que celle d'une salle entière. Oh ! j'ai vu jouer des acteurs, j'en ai entendu louer hautement qui n'avait ni accent de chrétien, ni la démarche d'un chrétien, d'un païen, d'un homme ! Ils s'enflaient et hurlaient de telle façon que, pour ne pas offenser Dieu, je les ai toujours crus enfantés par quelque journalier de la nature, qui, voulant faire des hommes, les avaient manqués, tant ils singeaient abominablement l'humanité.

periwig-pated fellow tear a passion to
tatters, to
very rags, to split the ears of the
groundlings, who
for the most part are capable of nothing
but
inexplicable dumbshows and noise: I
would have such
a fellow whipped for o'erdoing
Termagant; it
out-herods Herod: pray you, avoid it.

Be not too tame neither, but let your own
discretion
be your tutor: suit the action to the word,
the
word to the action; with this special
o'erstep not
the modesty of nature: for any thing so
overdone is
from the purpose of playing, whose end,
both at the
first and now, was and is, to hold, as
'twere, the
mirror up to nature; to show virtue her
own feature,
scorn her own image, and the very age
and body of
the time his form and pressure. Now this
overdone,
or come tardy off, though it make the
unskilful
laugh, cannot but make the judicious
grieve; the
censure of the which one must in your
allowance
o'erweigh a whole theatre of others. O,
there be
players that I have seen play, and heard
others
praise, and that highly, not to speak it
profanely,
that, neither having the accent of
Christians nor
the gait of Christian, pagan, nor man,
have so
strutted and bellowed that I have thought
some of
nature's journeymen had made men and
not made them
well, they imitated humanity so
abominably.

--	--

Othello
(Acte I, scène 3)

<i>Source texte français:</i> Wikisource	<i>Source texte anglais:</i> Wikisource
<p>Très puissants, très graves et très révérends seigneurs, mes nobles et bien-aimés maîtres, j'ai enlevé la fille de ce vieillard, c'est vrai, comme il est vrai que je l'ai épousée. Voilà le chef de mon crime ; vous le voyez de front, dans toute sa grandeur. Je suis rude en mon langage, et peu doué de l'éloquence apprêtée de la paix. Car, depuis que ces bras eurent leur force de sept ans, ils n'ont cessé, excepté ces neuf derniers mois, d'employer dans le camp leur plus précieuse activité ; et je sais peu de chose de ce vaste monde qui n'ait rapport aux faits de guerre et de bataille. Aussi embellirai-je peu ma cause en la plaidant moi-même. Pourtant, avec votre gracieuse autorisation, je vous dirai sans façon et sans fard l'histoire entière de mon amour, et par quels philtres, par quels charmes, par quelles conjurations, par quelle puissante magie (car ce sont les moyens dont on m'accuse) j'ai séduit sa fille.</p> <p>Son père m'aimait, il m'invitait souvent, il me demandait l'histoire de ma vie, année par année, les batailles, les sièges, les hasards que j'avais traversés. Je parcourus tout, depuis les jours de mon enfance jusqu'au moment même où il m'avait prié de raconter. Alors je parlai d'accidents désastreux, d'aventures émouvantes sur terre et sur mer, de morts esquivées d'un cheveu sur la brèche périlleuse, de ma capture par l'insolent ennemi, de ma vente comme esclave, et puis de mon rachat. Dans l'histoire de mes voyages, des antres profonds, des déserts</p>	<p>Most potent, grave, and reverend signiors, My very noble and approved good masters, That I have ta'en away this old man's daughter, It is most true; true, I have married her: The very head and front of my offending Hath this extent, no more. Rude am I in my speech, And little bless'd with the soft phrase of peace: For since these arms of mine had seven years' pith, Till now some nine moons wasted, they have used Their dearest action in the tented field, And little of this great world can I speak, More than pertains to feats of broil and battle, And therefore little shall I grace my cause In speaking for myself. Yet, by your gracious patience, I will a round unvarnish'd tale deliver Of my whole course of love; what drugs, what charms, What conjuration and what mighty magic, For such proceeding I am charged withal, I won his daughter.</p> <p>Her father loved me; oft invited me; Still question'd me the story of my life, From year to year, the battles, sieges, fortunes, That I have passed. I ran it through, even from my boyish days, To the very moment that he bade me tell it; Wherein I spake of most disastrous chances, Of moving accidents by flood and field</p>

arides, d'après fondrières, des rocs et des montagnes dont la cime touche le ciel s'offraient à mon récit : je les y plaçai.

Je parlai des cannibales qui s'entre-dévorent, des anthropophages et des hommes qui ont la tête au-dessous des épaules. D'écouter ces histoires, Desdémone montrait un profond désir; quand les affaires de la maison l'appelaient ailleurs, elle les dépêchait toujours au plus vite, et revenait, et de son oreille affamée elle dévorait mes paroles. Ayant remarqué cela, je saisis une heure favorable, et je trouvai moyen d'arracher du fond de son cœur le souhait que je lui fisse la narration entière de mes explorations, qu'elle ne connaissait que par des fragments sans suite. J'y consentis, et souvent je lui dérobaï des larmes, quand je parlai de quelque catastrophe qui avait frappé ma jeunesse. Mon histoire terminée, elle me donna pour ma peine un monde de soupirs ; elle jura qu'en vérité cela était étrange, plus qu'étrange, émouvant, prodigieusement émouvant ; elle eût voulu ne pas l'avoir entendu, mais elle eût voulu aussi que le ciel eût fait pour elle un pareil homme ! Elle me remercia, et me dit que, si j'avais un ami qui l'aimait, je lui apprissse seulement à répéter mon histoire, et que cela suffirait à la charmer. Sur cette insinuation, je parlai : elle m'aimait pour les dangers que j'avais traversés, et je l'aimais d'en avoir eu pitié.

Telle est la sorcellerie dont j'ai usé... Mais voici ma dame qui vient ; qu'elle-même en dépose !

Of hair-breadth scapes i' the imminent
deadly breach,
Of being taken by the insolent foe
And sold to slavery, of my redemption
thence
And portance in my travels' history:
Wherein of antres vast and deserts idle,
Rough quarries, rocks and hills whose
heads touch heaven
It was my hint to speak,--such was the
process;
And of the Cannibals that each other eat,
The Anthropophagi and men whose
heads
Do grow beneath their shoulders. This to
hear
Would Desdemona seriously incline:
But still the house-affairs would draw her
thence:
Which ever as she could with haste
dispatch,
She'ld come again, and with a greedy ear
Devour up my discourse: which I
observing,
Took once a pliant hour, and found good
means
To draw from her a prayer of earnest
heart
That I would all my pilgrimage dilate,
Whereof by parcels she had something
heard,
But not intentively: I did consent,
And often did beguile her of her tears,
When I did speak of some distressful
stroke
That my youth suffer'd. My story being
done,
She gave me for my pains a world of
sighs:
She swore, in faith, twas strange, 'twas
passing strange,
'Twas pitiful, 'twas wondrous pitiful:
She wish'd she had not heard it, yet she
wish'd
That heaven had made her such a man:
she thank'd me,
And bade me, if I had a friend that loved
her,
I should but teach him how to tell my
story.
And that would woo her. Upon this hint I
spake:

	<p>She loved me for the dangers I had pass'd, And I loved her that she did pity them. This only is the witchcraft I have used: Here comes the lady; let her witness it.</p>
--	--

La Tempête – The Tempest

Source texte français: Wikisource	Source texte anglais: Wikisource
--	---

(Acte IV, scène 1)

<p>Nos divertissements sont finis. Nos acteurs, — je vous en ai prévenu, étaient tous des esprits ; ils — se sont fondus en air, en air subtil. — Un jour, de même que l'édifice sans base de cette vision, — les tours coiffées de nuées, les fastueux palais, — les temples solennels, ce globe grand globe lui-même, — et tous ceux qu'il contient, se dissoudront, — comme s'est évanoui ce cortège immatériel, sans laisser derrière eux la moindre vapeur ! Nous sommes de l'étoffe — dont sont faits les rêves, et notre petite vie — est enveloppée dans un somme...</p>	<p>Our revels now are ended. These our actors, As I foretold you, were all spirits and Are melted into air, into thin air: And, like the baseless fabric of this vision, The cloud-capp'd towers, the gorgeous palaces, The solemn temples, the great globe itself, Yea, all which it inherit, shall dissolve And, like this insubstantial pageant faded, Leave not a rack behind. We are such stuff As dreams are made on, and our little life Is rounded with a sleep.</p>
--	--

(Acte V, scène 1)

<p>— Vous, sylphes des collines, des ruisseaux, des étangs et des halliers, — et vous qui, d'un pas sans empreinte, allez sur les plages — chassant Neptune, quand il se retire, et le fuyant, — quand il revient ; vous, petits lutins, qui, — au clair de lune, faites dans la verdure ces acres anneaux — où la brebis ne mord pas, vous dont le passe-temps — est de produire les champignons de minuit, et qui vous réjouissez — d'entendre le solennel couvre-feu ; vous à l'aide de qui, — tout faibles maîtres que vous êtes, j'ai obscurci — le soleil en plein midi, évoqué les vents mutins, — soulevé entre la verte mer et la voûte azurée — une guerre rugissante, mis le feu — au redoutable tonnerre qui gronde, et brisé le grand chêne de Jupiter — avec sa propre foudre : vous à l'aide de qui j'ai ébranlé — les promontoires aux fortes assises, arraché par les racines — le pin et le cèdre ; les tombes, sur mon ordre, ont réveillé leurs</p>	<p>. Ye elves of hills, brooks, standing lakes, and groves; And ye that on the sands with printless foot Do chase the ebbing Neptune, and do fly him When he comes back; you demi-puppets that By moonshine do the green sour ringlets make, Whereof the ewe not bites; and you whose pastime Is to make midnight mushrooms, that rejoice To hear the solemn curfew; by whose aid,— Weak masters though ye be,—I have bedimm'd The noontide sun, call'd forth the</p>
---	--

dormeurs, et se sont ouvertes pour les laisser aller, — sous l'effet de mon art tout-puissant ; Cette discordante magie, — je l'abjure ici ! Quand j'aurai requis une musique céleste — et je le fais à l'instant - qui agisse à mon gré sur les sens de ceux — que je soumetts à son charme aérien, je briserai ma baguette, — je l'ensevelirai à plusieurs brasses dans la terre, — et, à une profondeur que la sonde n'a jamais atteinte, — je noierai mon livre ⁽²⁷⁾.

ÉPILOGUE

DIT PAR PROSPERO

— Maintenant, tous mes sortilèges sont détruits. — Je suis réduit à ma propre force, — et elle est bien peu de chose... À présent, c'est vrai, — vous êtes maîtres de me confiner ici — ou de m'envoyer à Naples. Oh ! — puisque j'ai recouvré mon duché — et pardonné au traître, ne me laissez pas demeurer, par votre charme, sur cette île nue ; — mais délivrez-moi de mes liens — à l'aide de vos mains complaisantes. — Que votre douce haleine emplisse mes voiles ; sinon, adieu mon projet, — qui était de vous plaire. Je n'ai plus maintenant — d'esprits pour dominer, d'art pour enchanter, — et ma fin est le désespoir, — si je ne suis sauvé par une prière, — assez pénétrante pour prendre d'assaut — la miséricorde même, et amnistier toutes les fautes. — Comme vous souhaitez voir vos offenses pardonnées, — daigne votre indulgence me libérer.

mutinous winds,
And 'twixt the green sea and the azur'd vault
Set roaring war: to the dread rattling thunder
Have I given fire, and rifted Jove's stout oak
With his own bolt: the strong-bas'd promontory
Have I made shake; and by the spurs pluck'd up
The pine and cedar: graves at my command
Have wak'd their sleepers, op'd, and let them forth
By my so potent art. But this rough magic
I here abjure; and, when I have requir'd
Some heavenly music,—which even now I do,—
To work mine end upon their senses that
This airy charm is for, I'll break my staff,
Bury it certain fathoms in the earth,
And deeper than did ever plummet sound
I'll drown my book.

EPILOGUE

[Spoken by PROSPERO]

Now my charms are all o'erthrown,
And what strength I have's mine own;
Which is most faint; now 'tis true,
I must be here confin'd by you,
Or sent to Naples. Let me not,
Since I have my dukedom got,
And pardon'd the deceiver, dwell
In this bare island by your spell:
But release me from my bands
With the help of your good hands.
Gentle breath of yours my sails
Must fill, or else my project fails,
Which was to please. Now I want
Spirits to enforce, art to enchant;
And my ending is despair,
Unless I be reliev'd by prayer,
Which pierces so that it assaults
Mercy itself, and frees all faults.
As you from crimes would pardon'd be,
Let your indulgence set me free.

Sonnets

Source texte français : [Wikisource](#)

Source texte anglais : [Wikisource](#)

Sonnet 18

Te comparerai-je à un jour d'été ? Tu es plus aimable et plus tempéré. Les vents violents font tomber les tendres bourgeons de mai, et le bail de l'été est de trop courte durée.

Tantôt l'œil du ciel brille trop ardemment, et tantôt son teint d'or se ternit. Tout ce qui est beau finit par déchoir du beau, dégradé, soit par accident, soit par le cours changeant de la nature.

Mais ton éternel été ne se flétrira pas et ne sera pas dépossédé de tes grâces. La mort ne se vantera pas de ce que tu erres sous son ombre, quand tu grandiras dans l'avenir en vers éternels.

Tant que les hommes respireront et que les yeux pourront voir, ceci vivra et te donnera la vie.

Sonnet 18

Shall I compare thee to a summer's day?
 Thou art more lovely and more temperate:
 Rough winds do shake the darling buds of May,
 And summer's lease hath all too short a date:
 Sometime too hot the eye of heaven shines,
 And often is his gold complexion dimm'd,
 And every fair from fair sometime declines,
 By chance, or nature's changing course untrimm'd:
 But thy eternal summer shall not fade,
 Nor lose possession of that fair thou ow'st,
 Nor shall death brag thou wander'st in his shade,
 When in eternal lines to time thou grow'st,
 So long as men can breathe, or eyes can see,
 So long lives this, and this gives life to thee.

Sonnet 116

N'apportons pas d'entraves au mariage de nos âmes loyales. Ce n'est pas de l'amour que l'amour qui change quand il voit un changement, et qui répond toujours à un pas en arrière par un pas en arrière.

Oh ! non ! l'amour est un fanal permanent qui regarde les tempêtes sans être ébranlé par elles ; c'est l'étoile brillant pour toute barque errante, dont la valeur est inconnue de celui même qui en consulte la hauteur.

L'amour n'est pas le jouet du Temps, bien que les lèvres et les joues roses soient dans le cercle de sa faux recourbée ; l'amour ne change pas avec les heures et les semaines éphémères, mais il reste immuable jusqu'au jour du jugement.

Si ma vie dément jamais ce que je dis là, je n'ai jamais écrit, je n'ai jamais aimé.

Sonnet 116

Let me not to the marriage of true minds
 Admit impediments. Love is not love
 Which alters when it alteration finds,
 Or bends with the remover to remove:
 O, no! it is an ever-fixèd mark,
 That looks on tempests and is never shaken;
 It is the star to every wandering bark,
 Whose worth's unknown, although his height be taken.
 Love's not Time's fool, though rosy lips and cheeks
 Within his bending sickle's compass come;
 Love alters not with his brief hours and weeks,
 But bears it out even to the edge of doom.
 If this be error and upon me proved,
 I never writ, nor no man ever loved.

Sonnet 129

La satisfaction de la luxure, c'est l'épuisement de l'âme en prodigalité de honte : jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite, la luxure est parjure, meurtrière, sanguinaire, infâme, sauvage, extrême, brutale, cruelle, déloyale.

Aussitôt assouvie, aussitôt méprisée. Poursuivi hors de raison, à peine son désir est-il atteint

Sonnet 129

The expense of spirit in a waste of shame
 Is lust in action: and till action, lust
 Is perjur'd, murderous, bloody, full of blame,
 Savage, extreme, rude, cruel, not to trust;
 Enjoy'd no sooner but despised straight;
 Past reason hunted; and no sooner had,
 Past reason hated, as a swallow'd bait,

<p>qu'il est maudit hors de raison, comme une fatale amorce mise exprès pour rendre fou celui qui l'avale.</p> <p>Folle dans la poursuite, elle l'est aussi dans la possession : ayant eu, elle veut encore, extrême dans son exigence : béatitude, à l'épreuve ; après l'épreuve, vraie douleur ; d'abord, joyeux projet, rêve ensuite !</p> <p>Le monde sait tout cela, et pourtant nul ne sait éviter le ciel qui mène les hommes à cet enfer.</p>	<p>On purpose laid to make the taker mad: Mad in pursuit and in possession so; Had, having, and in quest, to have extreme; A bliss in proof,— and prov'd, a very woe; Before, a joy propos'd; behind a dream.</p> <p style="padding-left: 40px;">All this the world well knows; yet none knows well To shun the heaven that leads men to this hell.</p>
<p>Sonnet 130</p> <p>Les yeux de ma maîtresse n'ont rien de l'éclat du soleil. Le corail est beaucoup plus rouge que le rouge de ses lèvres ; si la neige est blanche, certes sa gorge est brune. S'il faut pour cheveux des fils d'or, des fils noirs poussent sur sa tête.</p> <p>J'ai vu des roses de Damas, rouges et blanches, mais je n'ai pas vu sur ses joues de roses pareilles : et certains parfums ont plus de charme que l'haleine qui s'exhale de ma maîtresse.</p> <p>J'aime à l'entendre parler, et pourtant je sais bien que la musique est bien plus harmonieuse. J'accorde que je n'ai jamais vu marcher une déesse : ma maîtresse, se promenant, garde les pieds sur terre.</p> <p>Et cependant, par le ciel ! je trouve ma bien-aimée aussi gracieuse que toutes les donzelles calomniées par de fausses comparaisons.</p>	<p>Sonnet 130</p> <p>My mistress' eyes are nothing like the sun; Coral is far more red, than her lips red: If snow be white, why then her breasts are dun; If hairs be wires, black wires grow on her head. I have seen roses damask'd, red and white, But no such roses see I in her cheeks; And in some perfumes is there more delight Than in the breath that from my mistress reeks. I love to hear her speak, yet well I know That music hath a far more pleasing sound: I grant I never saw a goddess go,— My mistress, when she walks, treads on the ground:</p> <p style="padding-left: 40px;">And yet by heaven, I think my love as rare, As any she belied with false compare.</p>